



**LA VENTE DU SIECLE, Bergé Saint Laurent, au Grand Palais en février 2009.**  
**Une production ARTIVI.**

#### **Deux adresses pour une même collection**

**55 rue de Babylone**, au fond d'une cour, nichée dans un jardin foisonnant, l'ancre de Yves Saint Laurent. L'appartement art déco empli du sol au plafond de toiles, de bronzes, de meubles, de cristaux de roche, de dents de Narval, de tapisseries, de dessins, de vaisselles, de tapis. S'il est rare et difficile d'entrer au 55 rue de Babylone, Yves Saint Laurent qui y vit quasi reclus du monde, s'y est volontiers fait photographier. Helmut Newton y a capté Bianca Jagger pour la sulfureuse campagne de publicité du parfum "Opium". L'univers créatif et visuel de celui qui a dominé la mode pendant 40 années est ici dévoilé au visiteur. L'oiseau sénoufo, les Mondrian, les Matisse, Munch, Gainsborough, le tapis de XX, le Picasso, les cristaux...

**5 rue Bonaparte**, cette fois nous sommes dans un endroit des plus secrets, peu de photographies publiques, peu de visiteurs, là encore un fond de cour, là encore un jardin luxuriant, mais plus organisé, plus soigné, plus dominé. Nous sommes chez Pierre Bergé. Le style de l'appartement est différent, moins chargé, plus ordonné, fini l'art déco nous sommes dans un appartement du XVIIIème. La lumière n'entre pas facilement ici, elle n'est admise que par touches dorées. Les tableaux sont différents, les objets aussi, les livres dominant, une touche orientaliste, les tentures, les tissus sont dans des tons verts, le parquet craque. Mais très vite l'œil retrouve quelques repères, les cristaux de roche, les bronzes, les tapis, dans un autre décor, le prolongement d'une même collection.

Depuis plus de 50 ans, le couple Bergé Saint Laurent constitue une même collection. Tout commence par un premier achat, un oiseau sénoufo, l'art africain, l'art premier. Les achats s'enchaînent, pour meubler, pour décorer, pour adorer, et rapidement Bergé se rend compte qu'ils sont en train de faire une collection. A partir de ce moment, la Collection Bergé Saint Laurent deviendra pour eux une véritable obsession, ils vont passer quarante années de leur vie à chasser l'objet, le tableau, le bronze qui leur manque. Le pedigree dudit objet doit être parfait, auteur, provenance, état, on ne constitue pas une telle collection sans un grand professionnalisme ; on ne prend pas de tels risques sans l'aplomb de l'expert. C'est Bergé qui s'y colle. Saint Laurent refuse certains tableaux qu'ils ne trouvent pas à la hauteur, dont il n'aime pas le dessin, ou tout simplement qu'il ne voit pas entrer dans la collection.

Le mélange des genres, des styles, des époques, des chromies, des matières, des formats, des sujets, la collection Bergé Saint Laurent est exceptionnelle. Un soir de février 2009, sous la coupole du Grand Palais, cinq mille invités se bousculent pour un vernissage qui n'en est pas un. Ce vendredi glacial à 19h00 les portes du Grand Palais s'ouvrent sur les trésors de la collection Pierre Bergé Yves Saint Laurent, et pendant 3 jours plus de cinquante mille personnes vont défiler devant plus de 700 chefs d'œuvre.

**700 objets** vendus en 3 jours pour un montant total de plus de **373 millions d'euros**.

Paris capitale mondiale de l'art le temps d'une vente, les yeux des collectionneurs du monde entier sont rivés sur le Grand Palais. Ce qui s'y passe est hors du commun, de nombreux records de vente tombent, les enchères sont disputées, les plus grandes folies se déroulent sous les yeux d'un public médusé. Le **fauteuil aux dragons** d'Eileen Gray est attribué à **21,9 millions d'euros**.

Le vocabulaire du film de la vente est simple : art, artiste, collection, argent, siècle, acheteur, Bergé, Saint Laurent et on peut y ajouter folie et démesure. Le film sera présenté par ARTIVI en avant première au SimeSitem 2012.